

L'Acacia et le Néré

Chez Benoît Bourin
21 rue des remparts
08310 La Neuville en Tourne à Fuy

Le Savon de Joséphine Lettre d'information n° 1 – juillet 2011

Bonjour à tous

Vous avez eu la gentillesse ou la curiosité de me commander les fameux savons de Joséphine. C'est donc avec plaisir que je vous donne quelques nouvelles de ce projet.

Depuis que cette petite aventure a commencé en septembre 2010, près de 500 savons auront été vendus. Les bénéfices financiers de cette opération ont donc permis d'envoyer pour le moment 1330 € à l'association qui soutient le travail de sœur Stella et de son équipe, l'association « Vivre dans l'Espérance ».

Il y a eu un heureux concours de circonstance avec la publication par le magazine « le Pèlerin » de tout un magnifique reportage sur l'accompagnement des malades du Sida et la prise en charge des orphelins dans cette région du Nord-Togo.

Vous trouverez en fin de lettre un témoignage sur le parcours de maman Rita, togolaise qui est devenue la mère de tout un orphelinat à Dapaong.

C'est aujourd'hui 130 personnes qui ont acheté directement le savon de Joséphine. Certaines sont devenues d'ailleurs de véritables relais ou VRP du savon. Merci à tous.

Les retours sur les propriétés du savon de Joséphine sont assez variables. Chacun ou chacune fait ses petits essais. Globalement ils sont très positifs. Toutefois, son efficacité nécessite un peu de patience. Pour reprendre mon cas personnel et d'autres, l'action du savon sur le psoriasis a mis plus d'un mois et demi pour voir apparaître les premières régressions. Quelques limites à noter toutefois en cas de fortes crises de maladies de peau. Il semble évident que le savon est impuissant à résoudre à lui seul le problème. Tout au plus, peut-il soulager !

Dans ces cas, le savon semble plus avoir une action préventive que curative.

Je vous invite à lire un livre qui m'a beaucoup éclairé sur les origines et les méthodes de prévention des maladies de peaux :

GUERIR du PSORIASIS l'alternative naturelle de John O. A. Pagano
Macro Edition collection Nouvelles Pistes Thérapeuthiques.

Je finirai sur cette question par ce témoignage parmi d'autres, de Marie-Line dans le sud de la France :

Les personnes qui utilisent ce savon sont jusqu'ici très satisfaites et comptent continuer à en prendre.

Personnellement je n'utilise que ça maintenant. Je l'ai donné à des personnes ayant des problèmes de peau (irritation) pour qu'elles en fassent l'essai. Le parfum du savon les a déjà séduit.

Côté publicité, nous avons eu la chance d'avoir le concours de 3 étudiants en master d'économie à la faculté de Reims, qui ont travaillé sur ce projet de vente de savons. L'un des fruits de ce travail fut l'élaboration d'une belle plaquette publicitaire que beaucoup d'entre vous ont pu découvrir. Leur travail fut bien récompensé puisqu'ils ont obtenu la deuxième note de la promo.

D'autre part, la question de la légalité de la vente de ce produit est maintenant résolue puisque Joséphine a bien voulu communiquer la liste des douze plantes qui le composent. Joséphine, de condition très pauvre, a beaucoup hésité à me la transmettre tant qu'un véritable climat de confiance ne s'était instauré. Elle tient cette recette de son grand-père et voulait la garder secrètement. D'après la législation sur les cosmétiques, il est en effet obligatoire de mettre sur l'étiquette l'ensemble de la composition du produit.

Un site internet est en cours d'élaboration. Nous espérons l'ouvrir à la rentrée.

Nous envisageons d'ouvrir la participation à la vie de l'association « l'Acacia et le Néré » qui gère la vente du savon aux personnes qui le souhaitent. Cela permettra d'assurer une totale transparence dans les comptes. Si vous souhaitez nous rejoindre, faites moi signe. (Cotisation de 10 €)

La démarche « Savon de Joséphine » vise deux objectifs principaux : soutenir une activité artisanale dans une région marquée par une extrême pauvreté et accompagner financièrement l'œuvre de sr Stella. Je voudrais donc finir cette lettre par le témoignage de maman Rita, responsable d'une maison d'accueil

Maman Rita : "J'ai réfléchi puis j'ai accepté de prendre en charge 18 orphelins"
Responsable de la maison Sainte-Monique à l'orphelinat de Dapaong.



« J'étais déjà là en 1999, quand l'association s'est créée. J'avais perdu mon grand frère, sa femme et l'un de leurs deux enfants, l'année précédente. Mon petit frère venait de tomber malade à son tour. Je n'avais plus d'argent pour le soigner.

J'étais allée en classe avec l'une des religieuses de l'hôpital pour enfants. Elle m'a conseillé de m'adresser à Sœur Marie Stella. Je lui ai raconté le drame que je vivais. Elle a proposé que mon frère se fasse tester. Il a accepté. Il était séropositif. Ce fut un choc ! Et sa copine aussi. Elle était enceinte... Nous n'avions pas les anti-rétroviraux à l'époque.

Je venais tous les mois chercher des antibiotiques pour eux. Le bébé, la petite Delphine est née. Mais la maman n'a pas tenu le coup. Elle est morte en 2000 et mon frère l'a suivi l'année d'après.

Heureusement, grâce aux sœurs qui avaient demandé à sa mère de ne pas l'allaiter, pour ne pas la contaminer, Delphine est séro-négative. Elle vit à Sainte Monique et elle est en 6e..

A l'association, j'ai été portée par la force des sœurs et du groupe des « amis de Saint Augustin » qui, comme moi, avaient accompagné des proches jusqu'au bout. Ils allaient repérer les malades qui se cachaient pour les convaincre de venir à « Vivre dans l'espérance ».

Mais mon mari, qui a deux autres femmes, ne supportait pas que je soigne ma famille et que je me montre à l'association. Il avait peur qu'on nous soupçonne d'être malades. Notre couple s'est défait et j'ai quitté le foyer avec mes enfants en 2003.

J'ai réfléchi à ce que je voulais faire de ma vie. Un jour, j'ai vu quatre frères et sœurs qui pleuraient dans la rue : après la mort de leurs parents contaminés, ils avaient été chassés de chez eux par leurs oncles. Je n'en ai pas dormi de la nuit : ces enfants risquaient de sombrer dans la délinquance et la prostitution.

Je suis allée dire à Marie Stella que j'étais prête à prendre en charge les 18 orphelins pour lesquels nous avons des chambres en location car nous n'arrivions pas à les placer dans des familles d'accueil. Aujourd'hui, je m'occupe de 52 filles et tout-petits. Les grands garçons sont à l'autre bout du quartier, à la maison Saint-Augustin avec une autre maman. C'est dur car ce sont des enfants qui ont beaucoup souffert. Et ceux qui sont séropositifs n'aiment pas prendre les médicaments. Il faut beaucoup les surveiller et les encourager en priant le Seigneur que les chercheurs trouvent enfin un remède qui guérisse définitivement du sida.

Ces enfants sont très solidaires et participent tous volontiers à la vie de la communauté. La prière quotidienne nous réunit et ils expriment alors à haute voix leurs chagrins, leurs préoccupations. Cela leur fait du bien et nous alerte parfois sur leur état psychologique. Nous sommes devenus une grande famille !

Notre inquiétude actuelle c'est que les adolescents et les jeunes adultes que nous avons eu tant de mal à élever ne se contaminent pas à leur tour lorsqu'ils partent étudier. Durant les vacances scolaires, nous faisons une grosse sensibilisation auprès d'eux.

J'ai encore une sœur et une nièce qui sont séropositives... Je suis d'une famille musulmane et déjà, j'étais en recherche, j'étudiais à l'école coranique. L'accueil des sœurs, leur Dieu d'amour et de pardon m'ont éclairée. En 2005, je me suis convertie au catholicisme et j'en suis très heureuse. »